**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 26 (1888)
**Heft:** 38

**Artikel:** Une heure à l'exposition horticole
**Autor:** L.M.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-190565

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Vingt-sixième année. N° 38. Samedi 22 Septembre 1888.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

**Paraissant tous les samedis.**

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**
SUISSE : un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**CAUSERIES DU CONTEUR**
2me *et* 3me *séries.*
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

### Une heure à l'exposition horticole.

L'exposition horticole, ouverte dès jeudi matin, et dont nous avons fait, il y a trois semaines, une description anticipée, surpasse de beaucoup tout ce que nous nous étions représenté. Merveilleusement transformée en riche parterre, où les riantes couleurs d'une variété infinie de fleurs s'harmonisent heureusement avec la fraîche verdure des arbustes; parée comme une jeune épouse au jour de ses noces, la terrasse de Montbenon est un vrai paradis terrestre.

Quand on se promène, en suivant le bord méridional de la place, où s'alignent de beaux orangers, et qu'on jette un coup d'œil sur l'ensemble, on se croirait transporté dans les jardins enchantés des villas du midi de la France ou des environs de Naples. Aussi, toutes les figures que vous rencontrez là respirent-elles la gaîté. Ceux dont la santé est ébranlée s'y sentent revivre ; les vieillards s'y rajeunissent, et les caractères les plus mal faits y deviennent aimables. Comment pourrait-il en être autrement dans ce séjour des fleurs ?...

Les deux grands parterres du centre, ornés de jets-d'eau, attirent tout particulièrement les regards ; c'est là que rivalisent de beauté, de fleurs et de feuillage les admirables collections de géraniums, de bégonias, d'anémones du Japon, de ficus, de bouvardias, de verveines et de fuchsias, sur les étiquettes desquelles on lit tour à tour les noms bien connus des habiles horticulteurs F. et A. Pittet, Schopfer et Giron.

Tout près de là, et s'appuyant à la clôture, au midi, se trouve la superbe mosaïque, travail d'art et de patience, de M. Hänny, jardinier de Beau-Cèdre. — Citons aussi une autre mosaïque, d'apparence plus modeste, mais d'une exécution fort appréciée, celle de M. Mamin, jardinier de Montbenon.

Mais voyez comme l'affluence augmente à l'occident de l'exposition. Ah! c'est que la halle des plantes de serre chaude est un vrai salon dont la décoration enchante tous les yeux. A l'entrée, de grands musas entourés de phormiums, de phœnix et d'autres plantes aux feuilles élancées, exposés par M. Schopfer, dont chacun contemple avec ravissement la plate-bande de bégonias qui entoure l'enceinte de la plus riche ceinture de couleurs qu'il soit possible d'imaginer.

Plusieurs grands massifs, collections générales de plantes de serre chaude, se partagent l'espace ; et l'on ne sait auquel il faut donner le plus d'éloges. Néanmoins, celui du centre s'impose tout d'abord aux yeux du visiteur, par ses dimensions, par l'élégance de son arrangement et la taille majestueuse du palmier qui le domine.

Et qui voudrait quitter cette partie de l'exposition sans voir, à côté de plusieurs plantes rares de l'Inde et d'autres contrées lointaines, les orchidées de l'Amérique du sud, parasites si remarquables par la beauté et la bizarrerie de leurs fleurs au parfum vanillé ?... C'est la *great attraction.*

Passons maintenant vers le groupe des meubles de jardins, au milieu duquel s'élève le charmant pavillon rustique de M. Wissbrod ; prenons à gauche, vers la collection d'outils de MM. Francillon, dont on remarque l'arrangement, et suivons le côté nord de la place.

A notre gauche, une galerie superbe de bouquets, de corbeilles, de fleurs séchées, de croix et de couronnes ; à droite, de jolis massifs de fougères, de bégonias au feuillage panaché, de violettes en pots, et de cyclamens.

La ligne est un moment interrompue par les beaux massifs de conifères et d'arbustes de MM. F. Pittet et Francillon, qui décorent grandement l'entrée, et sur la verdure desquels se détachent les formes élégantes de la Vénus de Milo, qui faisait hier le sujet de curieux commentaires dans un groupe de visiteurs au langage vaudois pur-sang :

— Ils l'ont tout abîmée en l'amenant de Vevey.

— Eh bien, oui, pouvaient-ils pas lui recoller les bras ?... Elle aurait pourtant meilleure façon.

— Mais, il y a ce monsieur là-bas qui dit que c'est naturet.

— Ouaih !

Continuons entre les massifs d'aralias, de fuchsias, de glaïeuls coupés, et l'exposition des fruits et légumes, où s'étalent des produits superbes, des merveilles de végétation.

Puis viennent, au fond de la place, les pépinières de MM. Hennninger, Senf et Gaulis. Il faut s'arrêter devant leurs collections d'arbres fruitiers, qui n'attirent peut-être pas les regards comme d'autres choses, mais qui n'en sont pas moins fort intéressantes. Voyez comme les tiges se redressent, comme les rameaux obéissent et s'arrangent symétriquement sous la main du pépiniériste. Et faites-vous expliquer un peu par M. Henninger, comment il pratique la chirurgie végétale, et fait ses panse-

ments ; demandez-lui comment il a ingénieusement raccommodé le rameau, complètement rompu, d'un poirier en forme de lyre, en empruntant à l'arbre voisin sa sève et son bois, sa chair et son sang; la chose en vaut la peine.

Et maintenant, permettez-moi de vous offrir un rafraîchissement au buffet si coquettement décoré, si soigneusement et si correctement tenu par M. Cottier, de l'hôtel Belle-Vue. Non-seulement la consommation y est parfaite, au dire de tous, mais nous allons être servis par de jeunes filles, toutes plus jolies les unes que les autres, et portant le gracieux costume de Montreux, — de Montreux d'autrefois : Corsage de velours noir, manches bouffantes en mousseline blanche, fichu blanc, longues tresses nouées avec un petit ruban vert et blanc, chapeau de paille à cheminée, bas et mitons noirs.

Ah ! voici les amateurs que nous avons vus tout à l'heure vers la Vénus de Milo. Tout en dégustant l'excellent Villeneuve de M. Cottier, écoutons un peu leur conversation, qui est décidément amusante.

— Bonjou, mademoiselle, qu'avez-vous à manger par là ?...

— Sandwichs, pâtés, salamis...

— Oui, donnez-nous voir de ces... comment appelez-vous ça... de ces tranches de pain avec de la viande au milieu...

— Des sandwichs ?... parfaitement, messieurs.

— Philippe, toi qui sais tout, quest-ce que c'est que tous ces noms affichés autour de la cantine ?... Jussieu... Linné... de Candolle... Parmentier...

— Ça, c'est les noms des tout premiers jardiniers, des anciens. Ne sais-tu pas que c'est Parmentier qui a inventé les pommes de terre ?...

— Bah !

— Alors.

A ce moment, huit jeunes sommelières, costumées comme nous venons de le dire, prennent place à table pour dîner ; et à la vue de ce groupe charmant, notre voisin reprend :

— Philippe, regarde-voir toutes ces poulettes, si elles ne sont pas à croquier !... Ça fait pardine un plus joli massif que tous leur géranions.

Midi sonne ; le monde se retire. Nous reviendrons ce soir au concert, à la lumière électrique, où l'animation est encore plus grande, où tout prend des teintes douces, où les ombres jettent le mystère entre les arbustes et les fleurs qui se balancent mollement à la brise du soir. Ce sera une vraie fête !

Disons en terminant que nous aurions voulu citer beaucoup plus de choses, car il n'y a rien dans cette exposition qui ne soit intéressant ; mais l'espace nous manquant, nous nous bornons à dire à nos lecteurs : Allez la visiter, examinez ses nombreux produits, lisez les noms des exposants et donnez à chacun ce qui lui est dû. L. M.

## Pharmaciens et pharmacies.

Vous vous êtes sans doute mainte fois demandé pourquoi les pharmaciens cherchent généralement à attirer les regards des passants sur leurs officines, au moyen de bocaux aux couleurs variées, ou d'emblèmes fantastiques. En France, en Angleterre, il n'est pas rare de voir dans leurs vitrines, empaillés ou conservés dans l'esprit-de-vin, des lézards, des serpents, des crocodilles ou autres reptiles, à côté de têtes de morts et de fémurs en croix.

A Lausanne, on attire l'attention par des objets plus agréables à l'œil, et l'on peut féliciter nos pharmaciens pour l'ordre et le bon goût qui président à l'aménagement de leurs pharmacies. Leurs vitrines sont en général très belles, souvent ornées avec luxe. Ici, c'est un aquarium peuplé de tout un petit monde qui se joue au milieu de rocailles et de plantes aquatiques ; là, de magnifiques bocaux remplis de liquides colorés ; plus loin, un globe éclairé, le soir, par un réflecteur puissant, et qui projette dans tout le quartier ses rayons éblouissants. Ailleurs, ce sont de grands coquillages ou un store sur le fond duquel se découpe, en rouge vif, la grande croix de Genève.

Ailleurs encore, la vitrine se fait remarquer par un beau renard empaillé, campé entre deux urnes superbes et des plantes au riche feuillage. Parfois, sur le dos du renard, un mignon petit chat s'accroupit au soleil, comme un pacha sur son divan. La scène est charmante. Le passant s'approche et se demande si les deux bêtes sont empaillées. Cette illusion a donné lieu dernièrement à une discussion assez comique entre deux recrues de la caserne, discussion qui n'a pris fin que lorsqu'une grosse mouche est venue chatouiller le nez de raton.

* * *

Les anciens chimistes, pharmaciens pour la plupart, avaient une folle passion pour la distillation. Ils distillaient la fleur d'oranger, le tabac, les cheveux, les ongles, l'urine, le sang, les crapauds, les vipères vivantes, etc., etc. Vous pensez bien que les vipères protestaient avec énergie contre ce traitement. « Aussi, dit Lémery, il faut prendre garde que le chapiteau tienne bien à la cucurbite, car, quand les vipères se sentent échauffées, elles sautent et s'élancent avec tant d'impétuosité, qu'elles se jetteraient en bas et sortiraient de leur étuve; il n'y aurait pas trop d'assurance alors pour l'artiste, car ces animaux irrités se jetteraient de tous costés, et leur moursure serait doublement dangereuse en ce temps-là... »

L'huile de papier et la décoction de coq étaient aussi fort en honneur. Les nids d'hirondelles et la poudre de chauve-souris étaient souverains contre l'inflammation des amygdales. Les lotions de fiente de poule ou de brebis cuite avec de la racine de l'*apathum acutum* étaient employées contre les maladies de la peau. Les pilules de toile d'araignée jouissaient aussi de certains privilèges dans les maladies d'estomac.

Ces quelques exemples suffisent pour donner une idée de la pharmacopée au XVII^me^ siècle.

Plus anciennement, au XIV^me^ siècle, par exemple, les apothicaires de Paris étalaient leurs marchandises le samedi, au marché ; ils étaient assimilés aux « estuveurs, vendeurs d'escuelles, d'eschielles, etc. » Il y avait alors les maîtres apothicaires, dont on exigeait, à leur réception à la maîtrise,